



LA SOBRIÉTÉ COMME ÉTHIQUE DE TRANSFORMATION POUR UNE HUMANITÉ DURABLE

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Yao Jean Luc KOUAMÉ

Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire

✉ jeanluckouame306@gmail.com

Résumé : Bien que perçue dans les sociétés contemporaines comme un renoncement face au modèle dominant de croissance, la sobriété constitue en réalité un levier essentiel d'humanisation. En mobilisant des approches philosophiques, notamment la phénoménologie de l'existence, l'éthique des limites et la critique socio-écologique, notre étude montre que la sobriété ne se réduit pas à une restriction matérielle, mais engage une reconfiguration de la subjectivité et du rapport au monde. Au contraire, la sobriété produit une décelération critique qui libère l'individu des impératifs de performance, réhabilite la vulnérabilité comme condition humaine fondamentale et restaure la qualité des relations entre humains et avec la nature. À travers un examen des travaux de Pierre Rabhi, écrivain, philosophe et écologiste convaincu, notre article soutient que la sobriété ouvre un horizon où l'humain peut se redéfinir par la mesure, la responsabilité, la modération et l'écocitoyenneté. Ainsi, la sobriété rabhiste apparaît non seulement comme un principe écologique, mais aussi comme un paradigme éthique capable de refonder les formes de l'habiter et du vivre-ensemble héritées de la modernité, et favoriser une humanité durable.

Mots clés : durable – éthique – humanité – modération – sobriété

SOBRIETY AS AN ETHIC OF TRANSFORMATION FOR A SUSTAINABLE HUMANITY

Abstract : Sobriety, often interpreted in contemporary societies as a renunciation, a lowering of oneself, or a retreat from the dominant model of growth and accumulation, is in reality a decisive catalyst for humanization. By mobilizing philosophical approaches, notably the phenomenology of existence, the ethics of limits and socio-ecological critique, our study shows that sobriety is not simply a material restriction, but rather involves a reconfiguration of subjectivity and our relationship to the world. Far from diminishing, it effects a critical deceleration that liberates the individual from the imperatives of performance, rehabilitates vulnerability as an anthropological condition, and restores the quality of human relationships and the relationship between humankind and nature. Through an examination of the work of Pierre Rabhi, writer, philosopher and committed environmentalist, our article argues that sobriety opens a horizon where humanity can redefine itself through measure, responsibility, moderation and eco-citizenship thus, rabhist sobriety appears not only as an ecological

principle, but also as an ethical paradigm capable of refounding the forms of dwelling and living together inherited from modernity, and fostering a sustainable humanity.

Keywords : sustainable – ethics – humanity – moderation - sobriety

INTRODUCTION

La pensée de Pierre Rabhi, figure majeure de l’agroécologie et de l’humanisme, propose une perspective pertinente face aux défis environnementaux et sociaux actuels. Pour lui, la sauvegarde de l’humanité passe d’abord par celle de la nature qui, elle, passe par une véritable prise de conscience de l’indispensable lien entre l’homme et la nature. Il s’agit pour l’espèce humaine de se rendre compte que sa survie dépend du bien-être de la nature. Il lui faut par conséquent renouer avec cette dernière. L’auteur suggère pour ce faire, la sobriété. Il est impératif pour l’homme d’adopter une attitude écocitoyenne fondée sur la sobriété. Cela consiste à vivre de la manière la plus simple et la plus saine possible, en lien étroit avec la nature. Puis, de se garder à l’esprit que la nature n’est pas un instrument à détruire. Il faut juste y prendre le nécessaire vital et la protéger. Dans cette perspective, il est nécessaire de promouvoir une responsabilité écocitoyenne qui favorisera un équilibre des sociétés. La promotion d’une agriculture écologique et d’une éducation sociétale pour développer la conscience écologique sont aussi des facteurs importants. Cet article explore la notion de sobriété, au cœur de la philosophie rabhiste, comme un levier essentiel pour la construction d’une humanité durable. Ainsi, la problématique qui se dégage est la suivante : Comment la sobriété, telle que promue par Pierre Rabhi, peut-elle contribuer à une humanité durable en transformant nos modes de vie et en favorisant une relation plus harmonieuse avec la nature et les autres êtres humains ? Qu’est-ce que la sobriété rabhiste ? Dans quelle mesure peut-elle contribuer à une humanité durable ? Quels sont les enjeux et impacts de la sobriété ?

À travers les méthodes historico-critique et argumentative, nous montrerons comment Pierre Rabhi remet en question les fondements de la modernité, mettant en lumière les limites d’une croissance économique axée sur la consommation effrénée et l’exploitation des ressources. Sa vision de la sobriété, loin d’être synonyme de privation, est présentée comme un choix conscient et libérateur, ouvrant la voie à une vie plus simple, plus authentique et en harmonie avec la nature.

L’objectif de cet article est d’analyser les concepts clés de la sobriété selon Rabhi, tels que la modération des besoins, le rejet du superflu et la recherche du bonheur dans l’être plutôt que dans l’avoir. Nous examinerons comment cette approche se traduit dans la pratique, notamment à travers l’agroécologie et une agriculture respectueuse de l’environnement.

Enfin, nous évaluerons l’impact potentiel de la sobriété sur la transformation des modes de vie et des systèmes économiques, dans une perspective d’avenir durable et d’épanouissement humain.



I- LA PERTE DE LA VALEUR SPIRITUELLE ET AXIOLOGIQUE DE LA NATURE

Nous restons convaincu d'une réalité, c'est que, comme le dit Pierre Rabhi : « Depuis la nuit des temps, les peuples ont chanté leur terre mère et composé des poèmes en son honneur » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 2013, p. 21.). Il poursuit : « Le temps était de nature cosmique, et l'espace sacré », l'être humain se trouvait profondément intégré au réel, en ce sens qu'il inscrivait dans le monde une réalité à sa mesure et à celle des nécessités imposées par l'existence. L'homme avait une gratitude à l'égard de la terre et du ciel qui l'a fécondé. « Les communautés étaient proches de leur source de vie-ou de survie-, avec leur terre, leur eau, leurs semences, leurs savoirs et savoir-faire » (Idem, p. 66.). Comme exemple, Rabhi raconte que « Lorsque, juché sur une embarcation au milieu de la rivière, j'étais saisi par une envie pressante d'uriner, il m'était impensable de le faire sans demander pardon à la rivière de la souillure que j'allais lui infliger » (Ibidem, p. 72.). Chez le peuple sioux en l'occurrence, peuple qu'affectionne Pierre Rabhi, lors des grandes chasses de buffles abondants, ou même surabondants, ils n'en prélevaient que le nombre qui leur permettrait de vivre. Rien des animaux sacrifiés ne doit être dilapidé, tout gaspillage étant prohibé par la morale sacrée, en tant qu'offense à la nature et aux principes qui l'animent. « Et la gratitude à l'égard de la terre allait de soi » (Fabrice HADJADJI, *Le sabbat de la terre*, in : F.X. DE GUILBERT (Éditeur), *L'homme et la nature*, séance du 13 Décembre 2007, p. 62.). Il régnait une attitude de sobriété dans l'abondance.

Avec l'avènement de la modernité, « la terre, mère nourricière, devient ainsi pourvoyeuse d'argent, lequel est responsable de la destruction des organisations séculaires et vernaculaires, ainsi que de grandes inégalités sur la planète » (Pierre Rabhi, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 74), nous dit Pierre Rabhi avec découragement. Il ajoute : « Transporter du superflu condamne à une pesanteur incompatible avec une itinérance incessante sur des espaces infinis » (Idem.), chose qui est le propre de l'idéologie capitaliste au cœur de la modernité, et qui marque une rupture avec l'ère cosmique d'alors. Les civilisations qui se sont construites sur le stockage, à la suite de la révolution néolithique, se sont presque toujours détournés de la dimension spirituelle et axiologique de la nature. Pour se donner une assise, une puissance, elles ont instauré une prédation extensive, et déjà le "toujours plus". Conséquences : plus de sol pour l'agriculture et l'élevage, de bois pour l'architecture, la construction navale, la métallurgie, la poterie, le charbon de bois, la chaux, les guerres, etc. « Les prélevements des nouveaux "civilisés" ont toujours été exorbitants, comparés à ceux des peuples traditionnels » (Idem.).

Ainsi, d'une utilisation des ressources aux fins d'assouvir des besoins légitimes, liés aux nécessités indispensables à l'existence, on est passé à une « pulsion irrépressible de posséder » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 76.). Nous sommes passés d'un principe ignorant la dissipation, fondement de la pérennité des ressources, à celui de l'épuisement desdites ressources et de leur accaparement par les plus avides, au détriment d'un nombre considérable de leurs semblables. Ainsi, venait de naître le principe d'inéquité et d'inégalité que déplore d'ailleurs Pierre Rabhi. Les règles de la tempérance sont remplacées par celles de l'avidité. « À la terre comme lieu de vie, succède la terre comme gisement de ressources minérales, végétales et animales, à piller sans modération » (Idem.), tandis que le contexte naturel, à savoir l'écosystème planétaire tout entier, nous inviterait plutôt à une régulation de

nos besoins, à une économie véritable mise au service de l'humain, dans le respect du vivant, de la nature.

Même au sein d'une nature inhospitalière, à l'instar des déserts torrides ou glacés, l'espèce humaine démontrait sa capacité à mettre en valeur les ressources, si maigres soient-elles, que celle-ci lui offrait. Il y a là comme un point d'équilibre que beaucoup de peuplades sur la planète ont su atteindre dans leur rapport avec la réalité vivante. Notons qu'il ne s'agit pas là de magnifier ces cultures au point d'occulter ce qu'elles avaient de moins admirable. Nous disons qu'avec « la tranquillité et la légèreté, nous pouvons toujours en tous lieux et en tous temps construire, si nous le voulons vraiment, un art de vivre » (*Ibidem*, p. 77.) basé sur le souci du bien-être du milieu naturel.

On peut retenir que la crise écologique est un problème planétaire qui menace gravement la nature et la survie de l'humanité tout entière. Les raisons de cette crise sont imputables à l'homme moderne, qui, en quête du toujours plus, exploite abusivement, au moyen des techniques, les ressources naturelles qui tendent de plus en plus à disparaître totalement. Pourtant, les conséquences directes de la crise écologique touchent l'homme lui-même. Cela s'explique par les crises alimentaire et sanitaire à répétition que connaît le monde en général et l'Afrique en particulier. L'agir humain a contribué à une désacralisation de la nature et de l'homme lui-même. La croissance démographique des sociétés ne se fait pas sans incidences sur le milieu naturel. Car plus il y a croissance des populations, plus les besoins alimentaires et de logements s'accentuent. Le réservoir de résolution de ces problèmes n'est autre que la mère nature qui offre généreusement ses services contre une voracité humaine qui la pille et l'exploite à outrance, jusqu'à occasionner son épuisement. Pour des fins strictement économiques, comme l'impose le système capitaliste, l'homme détruit son environnement naturel, troque son bien-être qui est tributaire du bien-être de la nature, au temps-argent. Le temps n'est plus de nature cosmique mais capitaliste. C'est le tout, tout de suite, là et maintenant. La dimension spirituelle et axiologique développée par les sociétés primitives est un vieux souvenir dans la modernité. La nature étant le creuset de la vie selon Rabhi, la survie de l'humanité est ainsi mise en péril. Pour pallier à cette crise qui n'arrange personne, Pierre Rabhi, conscient que le bien être de la nature est condition de survie de l'humanité, suggère que l'homme moderne renoue urgentement avec son environnement naturel.

Par ailleurs, face aux crises écologiques qui se profilent, les réactions sont diverses. Pour certains, quelques ajustements suffiront à les éviter. Pour d'autres, il faut un changement radical de système. Cette nouvelle version de l'alternative réforme ou révolution revient à se demander si le capitalisme est compatible avec les limites écologiques.

II- LA SOBRIÉTÉ RABHISTE COMME PRÉALABLE À UNE NOUVELLE MUTATION SOCIALE

1- Compréhension et impact sociétal de la sobriété rabhiste

1.1- Compréhension de la sobriété chez Pierre Rabhi



L'un des concepts fondamentaux de la pensée rabbiste est la sobriété. Selon l'auteur : « L'heure du bonheur dans l'élégance de la modération et de la sobriété a sonné. Et, encore une fois, nous n'avons heureusement pas d'autre choix ! » (Pierre RABHI, *Éloge du génie créateur de la société civile*, Paris, Actes Sud, 2011, p. 43.). En effet, la crise environnementale actuelle est l'effet des actions anthropiques sur la nature. La surconsommation est ce qui caractérise les sociétés de nos jours. En quête du lucre et du luxe, les humains exploitent abusivement les ressources naturelles. Cette exploitation effrénée de la nature concourt à sa destruction. Ce qui impose une redéfinition des rapports de l'homme avec son environnement naturel. Non seulement, le milieu naturel ne doit plus être perçu comme un simple réservoir de ressources exploitables à volonté, mais aussi il faut remettre en question l'anthropocentrisme démesurée et développer une nouvelle éthique incluant à la fois l'homme et la nature. C'est cette nouvelle alternative que nous propose Pierre Rabhi à travers la notion de sobriété.

La sobriété peut être perçue comme la retenue ou la modération. Elle consiste à être sobre, modéré dans toutes ses actions et entreprises. D'après Saint PAUL, il faut être sage avec sobriété, il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer. Cette vision de Paul par rapport à la sobriété, rejoint la sobriété heureuse prônée par Pierre Rabhi. La sobriété selon Rabhi peut être considérée comme « une posture délibérée pour protester contre la société de surconsommation » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 65.). Elle renvoie au renoncement à toutes actions et consommations non durables. Rabhi précise qu'il s'agit d'« une forme de résistance déclarée à la consommation outrancière » (Idem.). Elle trouve tout son sens dans « le besoin de contribuer à l'équité, dans un monde où surabondance et misère cohabitent » (Ibidem). Ce qu'il faut saisir à travers le concept de sobriété heureuse, c'est la promotion des modes de vie les plus simples. Nous devons vivre de façon modérée, sans porter atteinte à la nature et aux conditions de vie des hommes présents et à venir.

1.2- Impact de la sobriété rabbiste sur la transformation des modes de vie et des systèmes économiques pour un avenir durable

La sobriété, en tant qu'art de vivre avec les moyens les plus simples et les plus sains est un modèle durable de société face à l'urgence écologique. Dans sa pratique, elle passe par une autolimitation de l'agir humain sur la nature, l'écocitoyenneté, le renoncement à une économie de gain et de profit, et un rééquilibrage des rapports Masculin/Féminin.

Dans son acceptation la plus large, l'autolimitation de l'agir humain est la volonté de chaque individu à limiter son action sur la nature. Chacun, de façon volontaire, doit prendre la décision de respecter la nature et d'avoir un comportement responsable dans ses actes. L'autolimitation est devenue un impératif et un moyen important pour juguler la crise écologique. Elle s'impose pour plusieurs raisons.

De prime abord, l'une des raisons principales de l'autolimitation est la vulnérabilité de la nature par l'intervention technique de l'homme. La nature est de plus en plus l'objet des exactions et des abus de l'homme. « Nous sommes passés d'un principe ignorant la dissipation, fondement de la pérennité des ressources, à celui de l'épuisement desdites ressources » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p.

86.). L'autolimitation passe en premier lieu par une véritable prise de conscience des effets des actions humaines sur l'environnement.

La réalité de la crise environnementale se justifie par la pollution, l'épuisement et la raréfaction des « choses qui, jusque-là, semblaient aller de soi, que l'on pouvait ignorer : l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la pluie qui nous mouille, le soleil qui nous chauffe, les prairies ou les forêts qui nous entourent » (Catherine LARRÈRE, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1997, p. 12.). Toutes ces choses semblaient aux yeux de l'homme, des ressources inépuisables. Cependant, la découverte de leur fragilité donne voie à la nécessité de s'en préoccuper. L'autolimitation volontaire, sous cet angle précis, consiste à réorienter l'essence de nos actions. Cette réorientation de l'action humaine revient par exemple à utiliser le moins possible, les produits chimiques et toxiques dans les usines. Il s'agit aussi, d'orienter les canaux d'écoulements desdites usines hors des eaux et points d'eau de consommation. Il faut éviter l'exploitation abusive des forêts et végétations, limiter l'exploitation des ressources énergétiques et minières. L'idéal est de construire un paradigme nouveau plaçant l'humain et la nature au cœur de toutes nos préoccupations, tout en mettant l'économie et tous nos moyens à leur service.

De plus, l'autolimitation requiert un renoncement individuel et collectif à la recherche effrénée du profit. Il faut par exemple que, le nombre pléthorique d'exploitants forestiers (illégaux, légaux) sous nos cieux, qui exploite de façon abusive les forêts dans le seul but de la commercialisation, renonce volontairement à cette pratique qui détruit considérablement la nature. Les grands producteurs agricoles ne produisent plus les denrées pour la consommation et la subsistance mais exploitent de vastes territoires pour avoir une production abondante dans l'optique de vendre et se faire du profit. Par conséquent, c'est la terre nourricière qui s'appauvrit et se détériore considérablement. Aussi, faut-il noter que « l'agriculture moderne a certes résolu les insuffisances en termes quantitatifs, ce qui a permis la sécurité alimentaire, mais au prix d'une insalubrité croissante » (Pierre RABHI, *La part du colibri. L'espèce humaine face à son devenir*, Paris, L'aube, 2018, p. 37.). En d'autres mots, Pierre Rabhi ne nie pas le rôle important que joue l'agriculture moderne dans la résolution de l'insécurité alimentaire, seulement l'auteur précise que cette prouesse s'est faite avec une pollution énorme de l'environnement.

Il est important que l'agriculture moderne limite l'utilisation démesurée de pesticides dans les cultures et productions, car non seulement la survie de l'homme en dépend, mais également la richesse et la fertilité de la terre nourricière en dépendent (Plus de 90% de la surface agricole du monde industriel est aujourd'hui inondée de pesticides. Chaque année, jusqu'à 5 millions de personnes exposées de près à de hautes doses de pesticides souffrent d'empoisonnement aigu, plus de 20 000 en meurent (Laurent de Bartillat et Simon Rettalack, *stop*, Paris, Seuil, 2003). Dans ce sens, l'homme gagne plus à opter pour une vie simple et modérée en ne perdant pas de vue l'idée selon laquelle « on ne peut appliquer à une planète naturellement limitée un principe artificiel illimité » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 110.). En d'autres termes, il doit vivre en ayant à l'esprit que la planète terre sur laquelle il mène son existence à elle-même une fin, une délimitation, il faut de ce fait agir en toute chose, avec sobriété ; et non y exercer des actions de portées illimitées. Il est nécessaire pour l'être humain, de prendre à cœur, le bien-être de la nature et de tout ce qui la compose.



L'humanité tout entière ne doit pas simplement se limiter à la prise de conscience de l'environnement, mais il lui faut passer à l'action, poser de façon réelle, des actions décisives de protection de l'environnement. Passer à l'action, c'est aussi contrôler et limiter nos actions perverses et destructrices contre la nature. D'ailleurs, si l'être humain n'assure pas cette tâche qui lui incombe, nul autre être n'est doté de capacité de le faire. Car, « sans les hommes, la création tout entière ne serait qu'un simple désert, inutile et sans but final » (Emmanuel KANT, *Critique de la faculté de juger*, Méthodologie du jugement téléologique, Paris, Gallimard, 1790, p. 86, Œuvres complètes, t II, p. 1247.). Valoriser la nature revient à assurer sa propre existence, car l'existence humaine est tributaire de celle de la nature. Seuls les sujets humains, qui confèrent les valeurs aux choses naturelles, et indiquent la fin autour de laquelle la nature doit trouver son bon vivre, sont eux-mêmes des valeurs.

En fin de compte, il est impérieux pour l'homme de comprendre que, face à la crise environnementale globale à laquelle est confrontée l'humanité aujourd'hui, le salut ne saurait venir d'une nouvelle religion de masse ou d'un improbable consensus politique. Seule une éthique de la responsabilité humaine à l'égard de l'environnement, une ascèse librement consentie (autolimitation volontaire) peuvent permettre à l'humanité d'éviter le pire. La pratique de l'autolimitation volontaire conduit inéluctablement à une autre caractéristique de la sobriété heureuse, à savoir la promotion d'une écocitoyenneté. Celle-ci est une attitude individuelle ou collective par laquelle l'homme s'engage à respecter les principes et les règles destinés à préserver l'environnement. Pierre Rabhi la définit comme « un art de vivre fondé sur l'autolimitation individuelle et collective » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 111.). On peut comprendre à travers cette phrase que l'écocitoyenneté trouve tout son sens dans l'autolimitation. Ressaisir notre destin propre pour le mettre en conformité avec nos convictions et aspirations constitue un acte d'authentique liberté auquel chacun devra s'y atteler.

La construction du monde avec ce qu'il a de meilleur pour éviter un pire désastre écologique, est une tâche qui revient à chacun d'entre nous. Autrement dit, en dehors des grandes décisions politiques que les États doivent prendre ou assumer et pour lesquelles nous devons tous militer, il incombe à chacun, à titre individuel, de faire tout ce que nous pouvons dans notre sphère privée afin de favoriser une cohabitation harmonieuse avec la nature. Ainsi, que chacun s'attèle à faire sa part dans la gestion rationnelle de l'environnement. C'est ce que nous enseigne la légende amérindienne du colibri rapportée par Pierre Rabhi: « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je sais, répond le colibri, mais je fais ma part » (Pierre RABHI, *La part du colibri. L'espèce humaine face à son devenir*, op.cit., p. 10.).

Comme morale, cette légende appelle chaque être humain à une responsabilité vis-à-vis de la nature. En effet, si chacun pouvait s'engager résolument à une telle entreprise, on parviendrait, probablement, à réduire l'impact de la crise écologique. Chaque citoyen à l'image du colibri, doit s'évertuer à adopter une attitude

écocitoyenne sans forcément attendre un quelconque appui de nos autorités étatiques. Toutefois, dans cette quête d'un mieux-être écologique, l'on doit aussi adopter une attitude de renoncement à l'économie de gain et de profit qui est le propre de nos sociétés capitalistes actuelles. Que faut-il entendre, ici, par le renoncement à une économie de gain et de profit ?

Les ajustements géopolitiques nécessaires à un nouvel ordre écologique mondial sont incompatibles avec le principe de croissance économique illimitée. Le système capitaliste, avec pour but ultime la production et l'accumulation de richesses, se fonde sur un consensus stérile fondé sur les compromissions qu'impose la suprématie de l'argent et qui est la cause des plus grands désastres sur la planète. Ainsi, misère, pauvreté et richesse cohabitent sur notre planète et créent des hiérarchies (la différence entre classes sociales) de l'avoir et du pouvoir débouchant sur toutes formes de répressions dont le tout est imputable à l'idéologie du toujours-plus illimité, symbole du capitalisme moderne. Partant, renoncer à une économie de gain et de profit revient à refuser le modèle actuel basé sur la toute-puissance du lucre. C'est, « passer de la logique du profit sans limites à celle du vivant, il est question en langage savant, de "changer de paradigme" » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 113.). Car, « le triomphe de l'économie de marché libérale auquel nous assistons dans les démocraties occidentales n'incite pas davantage à leur faire confiance, parce qu'elles sont orientées vers la satisfaction des intérêts quotidiens et proches et non vers le lointain » (Hans JONAS, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 14.). Il faut entendre par cette dernière pensée que la responsabilité humaine, forgée par la sobriété et la modération, prend en compte non seulement le présent, mais aussi l'avenir. Il est indispensable que l'espèce humaine prenne véritablement conscience que la planète Terre n'est pas un gisement de ressources à piller, ou à épuiser pour nos intérêts et profits, mais qu'elle constitue une très précieuse oasis de vie que nous nous devons tous de protéger pour le bonheur de l'humanité. À cet effet, Pierre Rabhi recommande que « les forêts, le sol nourricier, l'eau, les semences, les ressources halieutiques, etc., doivent impérativement être soustraits à la spéculation financière » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 114.). L'on doit veiller à ce que le patrimoine vital de l'humanité ne soit subordonné à la vulgarité de la finance.

Les biens financier et matériel seuls, ne peuvent pas répondre à nos besoins vitaux. Pierre Rabhi le dit en ces termes : « seulement après que le dernier arbre aura été coupé, que la dernière rivière aura été empoisonnée, que le dernier poisson aura été capturé, alors seulement vous découvrirez que l'argent ne se mange pas » (Idem.). Cette assertion est une sensibilisation au respect et à la protection du milieu naturel et de tout ce qu'il contient, car notre subsistance en dépend. Elle est également une invitation à penser à nouveau frais, l'harmonie entre l'homme et la nature, et une mise en évidence de la nécessité vitale des ressources naturelles.

Le renoncement à une économie de gain et de profit pourra affranchir l'homme moderne de la tyrannie de la finance. Libéré de l'impératif de la rentabilité et du souci du gain, l'homme peut accéder à une sobriété heureuse, qui débouche sur une vie allégée, tranquille et libre dans une parfaite symbiose avec l'environnement naturel. Le modèle économique qu'il convient de promouvoir selon Pierre Rabhi est « celle qui produit du bonheur avec de la modération » (Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, op.cit., p. 110.).



En résumé, il faut noter que Pierre Rabhi énonce plusieurs préceptes aboutissant à la pratique de la sobriété qui rend heureux. Il s'agit du renoncement au superflu pour mettre en évidence le nécessaire et l'indispensable. Nous devons satisfaire nos besoins vitaux de manière plus simple et plus saine. La démarche consiste à nous appuyer sur la beauté de la nature, de la vie et de l'œuvre de l'Homme. La sobriété relève du domaine mystique et spirituel. Le dépouillement intérieur devient un espace de liberté. C'est donner un sens à sa vie, à ce qui est essentiel dans la vie. Pierre Rabhi se questionne et nous invite aussi à nous questionner sur la limite du superflu et montre qu'il est difficile dans une société moderne si riche en outils et instruments, de réaliser ce qui n'est plus du domaine de l'utile.

La sobriété heureuse, c'est remettre la nature au centre, comprendre ce qui a le plus de valeur, entre l'argent et la nature, les humains et les animaux. Selon l'auteur, si les ressources et potentialités de la nature dont nous nous servons pour notre subsistance et notre survie venaient à disparaître, l'argent ne servirait plus à rien. C'est pourquoi la primauté leur doit être accordée. Faut-il le souligner aussi, la sobriété heureuse consiste à remettre les valeurs de partage et de solidarité au centre. En effet, la seule façon de tenir en usine selon Pierre Rabhi était de développer des qualités de solidarité et de fraternité. De ce fait, à partir de ses expériences vécues par lui-même lorsqu'il était ouvrier d'usine, il soutient que seule la conscience individuelle et collective peut nous libérer. Il faut donc entrer dans une démarche de modération pour ne plus subir la frustration que cherche à créer en l'homme, la société moderne.

En sus, la sobriété heureuse passe aussi par un rééquilibrage des relations Masculin/Féminin. Pour Rabhi, les femmes sont trop effacées et laissées de côté alors qu'elles sont indispensables à l'homme et portent des valeurs de protection de la vie. Malheureusement, nous dit l'auteur, « l'image de la femme est une sorte de matière à forte valeur ajoutée en fantasmes commercialisables de toute sorte » (Idem, p. 110). Les femmes sont considérées de nos jours comme un outil de publicité et de vente, réduites à une plastique mise au service de la société de consommation. Pierre Rabhi invite donc au travers de sa sobriété, à la revalorisation de la gente féminine.

Pour rendre réalisable la sobriété, l'auteur nous invite à revoir l'éducation que l'on donne aux enfants dès le plus jeune âge. Aujourd'hui : « Ce que tout le monde appelle éducation est une machine à fabriquer des soldats de la pseudo-économie, et non de futurs êtres humains accomplis, capables de penser, de critiquer, de créer, de maîtriser et de gérer leurs émotions, ainsi que leur spiritualité » (Ibidem, p. 120.).

En d'autres termes, il faut pratiquer selon Pierre Rabhi une pédagogie de l'être, c'est-à-dire une éducation qui prend en compte tous les aspects de l'homme. En effet, l'éducation est un formatage pour être conforme. Ce qui convient de nos jours, c'est d'aider les enfants à être eux-mêmes, à se développer et à découvrir leurs propres talents. Il faut que chaque enfant trouve sa place, dans son identité propre et non qu'on les mette en compétition, comme le fait d'ailleurs le système éducatif actuel. Surtout que la compétition est la même pour tous, c'est-à-dire basée sur l'intellect alors que chaque enfant a ses talents, la société ferait mieux de développer les talents manuels et artisiaux des générations futures. C'est dans ce tout, que l'enfant pourra être éduqué à la sobriété, car faut-il le noter, aujourd'hui, la majorité des enfants sont dans le tout, tout de suite et ne trouvent même plus de joie dans ce qu'ils reçoivent. Ce n'est

alors ainsi que l'on aura des enfants soucieux du bien-être de l'environnement et des générations à venir.

La sobriété heureuse consiste à prendre aussi en compte les personnes âgées. Il s'agit de valoriser la transmission des savoirs aux plus jeunes. La vieillesse doit en fait être synonyme de s'accomplir, fructifier et transmettre. Or, la vieillesse est de nos jours considérée comme déchoir avant de disparaître. Les vieux sont exclus car ils seraient déconnectés des technologies toujours plus modernes, ils n'auraient plus les savoirs fonctionnels. Pierre Rabhi appelle à l'insurrection des consciences afin de ne plus soutenir cette société du luxe, afin de nous dégager de cette tyrannie de la finance et entrer dans une démarche de sobriété heureuse pour une société plus humaine, plus tranquille et plus libre, plus intelligente et surtout plus respectueuse de son environnement. Le changement de la société se fera par le changement de l'homme qui la compose. Chacun, à titre personnel, doit œuvrer à l'amélioration de l'humanité, vers la cohérence entre nos aspirations et nos faits et gestes. Il apparaît que les multiples problèmes qui minent nos sociétés marquées du sceau de la modernité, peuvent être résolus à travers le concept de sobriété heureuse et ses dérivées prônées par Pierre Rabhi. Pour ce faire, l'auteur développe sa stratégie propre qui consiste à connaître le but : arriver à une société sobre ; tracer la route : réaliser cette transformation dans l'équité, en faisant d'abord porter la charge sur ceux qui sont les plus dotés, au sein des sociétés et entre sociétés ; s'inspirer des valeurs collectives : "Liberté, écologie, fraternité".

CONCLUSION

La crise écologique constitue une réalité mondiale dont l'intensité et les impacts ne cessent de s'aggraver. Elle impacte les domaines essentiels de l'existence de l'humanité. Elle est cause d'une famine alimentaire mondiale et d'une précarité de la santé, avec l'apparition de plusieurs maladies pandémiques. Comme fondements de cette crise, nous accusons avec Pierre Rabhi, la modernité, avec son système capitaliste qui a subordonné le destin collectif de l'humanité à l'argent. Le temps n'est plus de nature cosmique, temps = argent désormais. À l'ère moderne, tout porte à croire que tout ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur. Par conséquent, la nature a perdu sa valeur intrinsèque, elle est exploitée à outrance pour assouvir la soif de profit de l'homme ; elle est vouée à l'exploitation au profit du lucre. Ce faisant, la condition humaine se trouve mise à mal et l'avenir de l'humanité mise en péril. Tout cela nous plonge dans une urgence de sortie de crise.

Dans cet élan, la culture de la sobriété apparaît comme un modèle durable de société. L'homme moderne doit comprendre que les ressources naturelles ne sont pas illimitées, il faut donc les utiliser de façon rationnelle en optant pour la satisfaction de « nos besoins vitaux avec les moyens les plus simples et les plus sains » (Pierre RABHI,



Vers la sobriété heureuse, op.cit., p. 10.). Tel est dans une perspective rabhiste, le sens du concept de sobriété que nous prônons. Cette sobriété recommande de faire de la modération, un principe de vie. La sobriété appelle à rompre avec la surconsommation et la surabondance. Mieux, elle requiert l'autolimitation de l'agir humain, l'écocitoyenneté qui vise à avoir des habitudes et attitudes respectueuses à l'égard de la nature, et le renoncement à une économie de gain et de profit. L'humanité doit adopter cette attitude écocitoyenne pour un mieux-être et une cohabitation harmonieuse avec la nature.

Si la finalité de l'agir humain est circonscrite dans le cadre de la réalisation d'un mieux-être des populations, toutes les ressources sociales, éthiques et culturelles doivent être mises à contribution. L'on peut relever le défi d'un développement soutenable à partir de sa capacité de résilience que lui garantissent ses valeurs spirituelles et culturelles face aux problèmes environnementaux actuels.

Il nous faut prendre des initiatives technoscientifiques allant dans le sens de la protection de la biosphère terrestre. Par exemple, à l'heure où des lobbies, défendant des intérêts socioéconomiques, proposent des technologies spatiales pour endiguer le réchauffement climatique, il faut que l'Afrique se départisse de ces habitudes de sclérosé afin de prévenir les conséquences qui pourraient en résulter. C'est surtout à ce niveau que se joue la responsabilité des intellectuels, des politiques et des défenseurs de la nature. Lutter contre la tentation de transformer l'humanité entière en cobaye des technologies innovantes, en la matière, est une responsabilité éthique d'une grande envergure.), sociales et culturelles sectorielles. Penser une relation ontologique entre l'homme et la nature, comme le fait Pierre Rabhi, peut s'accommoder avec ces approches sacrées et des spécificités des savoir-faire locaux qui sont en vigueur en Afrique. La sobriété heureuse de Pierre Rabhi, en tant qu'une éthique conséquentialiste, porte en elle des fondamentaux à partir desquels l'on peut véritablement évaluer le développement durable en l'ouvrant à des particularités culturelles en vue d'une démocratisation universelle de la lutte en faveur de la nature.

Références Bibliographiques

Catherine LARRÈRE, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1997.

Emmanuel KANT, *Critique de la faculté de juger*, Méthodologie du jugement téléologique, Paris, Gallimard, 1790, p. 86, Œuvres complètes, t II.

Fabrice HADJADJI, *Le sabbat de la terre*, in : F.X. DE GUILBERT (Éditeur), *L'homme et la nature*, séance du 13 Décembre 2007.

Hans JONAS, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Laurent de Bartillat et Simon Rettalack, *stop*, Paris, Seuil, 2003.

Pierre RABHI, *Éloge du génie créateur de la société civile*, Paris, Actes Sud, 2011.

Pierre RABHI, *La part du colibri. L'espèce humaine face à son devenir*, Paris, L'aube, 2018.

Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 2013.